

“ Les tensions qui séparent les pays de l’Ouest de ceux du bloc communiste empêchent le Nord de s’occuper des intérêts du Sud comme il le devrait. L’Est ou l’Ouest ont souvent considéré le Sud comme un nouveau champ de bataille propice à leurs affrontements. Leurs relations avec les gouvernements du Sud se sont souvent fondées sur des principes aussi ridicules que celui-ci : “ Les ennemis de mes ennemis sont mes amis ”. L’avenir dépend dans une grande mesure de l’allègement de ces tensions et du rejet de maximes aussi simplistes. ”

Il est évident qu’une atténuation des tensions Est-Ouest favoriserait des progrès réels en matière de développement international. En Occident, nos espoirs ont reposé en bonne partie sur le processus de la détente. Mais bien que les objectifs de la détente restent valables, l’invasion de l’Afghanistan a sérieusement miné notre optimisme et a conséquemment semé le scepticisme dans le tiers monde. Sous de nombreux aspects, l’incursion soviétique a évoqué chez les pays en voie de développement la mémoire de l’aventurisme impérialiste dont ils avaient tenté si fort de s’affranchir. Pour l’Occident, elle est venue saper les fondements même de la détente.

Mais l’affaire afghane a servi de révélateur, les pays occidentaux découvrant qu’ils ne partageaient pas tous les mêmes vues. Ces divergences s’expliquent en partie par la géographie, des intérêts propres, l’immédiateté de la menace militaire soviétique ou des relations de nature diverses avec le tiers monde. Mais ces différences de perception découlent aussi en partie des instruments de politique utilisés dans nos pays. En période de calme, ces différences semblent mineures ; mais en temps de crise, elles prennent un relief qui leur donne une grande importance. Toutefois, il faut noter qu’elles ne découlent pas de positions politiques opposées, mais plutôt de caractéristiques légitimes et naturelles de chacune de nos sociétés.

Aucune société ne peut imposer une uniformité artificielle à des pays libres. Et même si cela se pouvait, le prix en serait désastreux — à savoir la destruction de la force de caractère et du dynamisme du monde occidental. Le fait a fort bien ressorti du Sommet économique de la semaine dernière à Ottawa lorsqu’il est devenu évident que les participants pouvaient facilement s’entendre sur des objectifs communs, tout en reconnaissant qu’il n’était peut-être pas toujours possible de prendre des mesures identiques pour arriver à ces objectifs, et qu’ils acceptaient de ne prendre aucune mesure ne tenant pas compte des incidences sur les autres pays.

La reconnaissance du principe de la préoccupation mutuelle devant l’incidence des politiques d’un pays sur les autres nations est un facteur important des relations de l’Ouest avec le monde en développement. Depuis quelque temps, on a tendance à se concentrer sur des thèmes comme “ le Nord-Sud ” ou “ l’Est-Ouest ”. Je crois que nous en sommes maintenant arrivés à une étape où ces thèmes convergent — où les préoccupations de l’Ouest et du Sud devant l’incidence de leurs politiques sur les autres pays sont devenues une composante essentielle et nécessaire de relations internationales stables.

Quatre grands principes

La politique du développement est une partie intégrante de la politique étrangère. C’est parce que notre politique étrangère est si différente de celle de certains autres pays que nos politiques de développement diffèrent également. C’est justement pour